



HAL
open science

STRČ PRST SKRZ KRK : comment pratiquer la phonétique tchèque ?

Pavla Zelená

► **To cite this version:**

Pavla Zelená. STRČ PRST SKRZ KRK : comment pratiquer la phonétique tchèque?. Enseigner et apprendre une langue slave: le polonais, le russe, le tchèque, 2017, 9782900463031. hal-02162039

HAL Id: hal-02162039

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02162039>

Submitted on 21 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ENSEIGNER ET APPRENDRE UNE LANGUE SLAVE

LE POLONAIS - LE RUSSE - LE TCHÈQUE



CENTRE DE CIVILISATION POLONAISE
UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE



POLONICUM, CENTRE
D'ENSEIGNEMENT DE POLONAIS
LANGUE ÉTRANGÈRE
UNIVERSITÉ DE VARSOVIE

PARIS — WARSZAWA 2017

AU COMITÉ DE RÉDACTION ONT PARTICIPÉ :

Anna Ciesielska-Ribard
Leszek Kolankiewicz
Malgorzata Piermattei
Pawel Rodak

TRADUCTION :

Krystyna Bourneuf
et Anna Ciesielska-Ribard

CONCEPTION GRAPHIQUE E-BOOK ET VERSION PAPIER :

Catherine Protoyerides

ÉDITION E-BOOK LIBRE SUR :

www.centre-civilisation-polonaise.fr

Édition papier ne peut être vendue

DIFFUSION ET DISTRIBUTION :

Centre de civilisation polonaise
Paris-Sorbonne Université
108, bd Malesherbes, 75017 Paris
centre-civilisation-polonaise@paris-sorbonne.fr

CENTRE DE CIVILISATION POLONAISE
ISBN 978-2-900463-03-1

POLONICUM
ISBN 978-83-923039-9-2

Ce volume a été subventionné par Paris-Sorbonne Université
et l'Université de Varsovie.

TRAVAUX
D'ENSEIGNANTS-CHERCHEURS DE

FRANCE

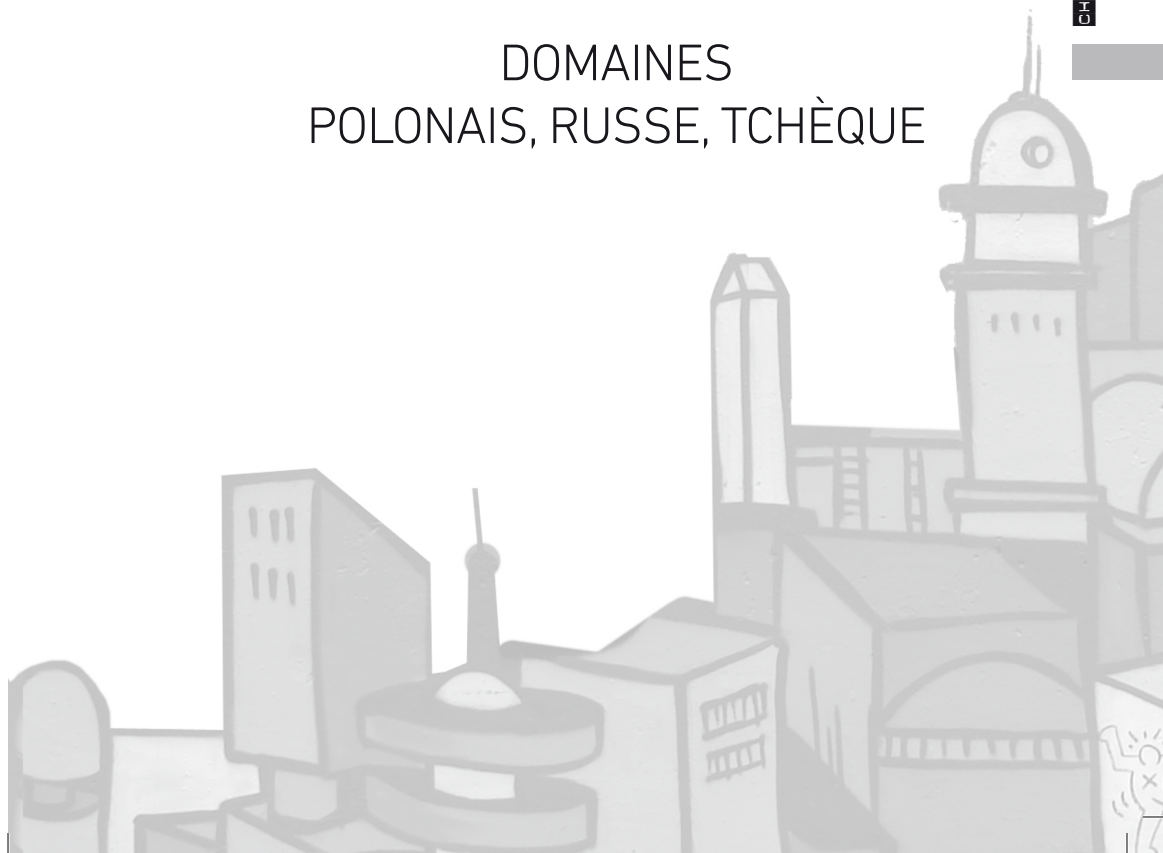
ET DE

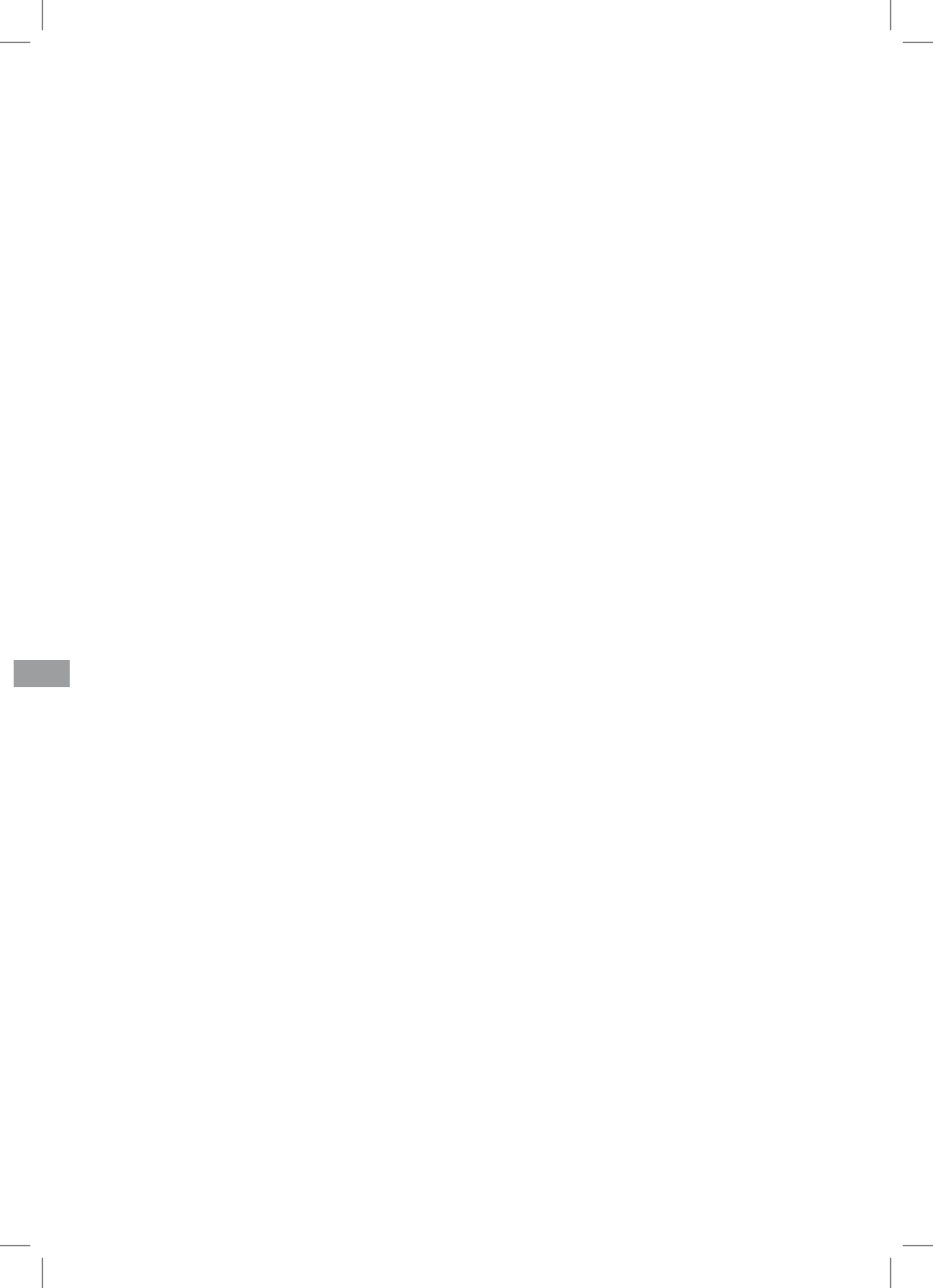
RÉPUBLIQUE
TCHÈQUE

DOMAINES

POLONAIS, RUSSE, TCHÈQUE

CHERCHEURS DE FRANCE ET RÉP. TCHÈQUE





STRČ PRST SKRZ KRK comment pratiquer la phonétique tchèque?

Avec l'œil nous allons vers la langue, par l'oreille la langue entre en nous¹.

Chaque personne apprenant une langue met avant tout un point d'honneur sur la communication entre le locuteur et l'auditeur, puisqu'elle veut essentiellement se faire comprendre et être comprise. La forme de base du langage est sa forme parlée – la forme écrite en découle toujours, le plus grand nombre des communications en langue étrangère s'effectuent ainsi à l'oral. La prononciation est donc le rudiment d'une connaissance active de la langue, une compétence clé, à laquelle il est nécessaire de prêter attention dès le début de l'enseignement d'une langue. Cette constatation est prouvée également par des études auprès des locuteurs natifs qui disent tolérer moins facilement les fautes de prononciation que les fautes grammaticales.² Corriger une mauvaise prononciation devient très laborieux dans la phase ultérieure de l'enseignement. Même lorsque l'acquisition d'une compétence orale est considérée comme importante, peu de place est accordée d'habitude à la prononciation. Il est

¹ Dufeu, B., *L'importance de la prononciation dans l'apprentissage d'une langue étrangère*. Franc-parler, La communauté mondiale des professeurs de français, 2008. <http://www.psychodramaturgie.de/upload/Dufeu%20Bernard%20Importance%20de%20la%20prononciation>.

² Dosoudilová, M., *Attitudes of Native Speakers to Communication with Czech-speaking Foreigners (with a Focus on the Perception of the Seriousness of the Language Deficiencies)*. Mémoire de Licence. Olomouc 2015, Faculté des Lettres, Université Palacký d'Olomouc.

malheureusement courant d'observer que l'expression orale du locuteur étranger devient incompréhensible à cause d'une mauvaise prononciation, malgré le fait que celui-ci ait atteint un haut niveau de compétence lexicale et grammaticale. Posséder une bonne prononciation donne souvent l'impression de disposer d'une bonne maîtrise de la langue étrangère, B. Dufeu souligne qu'elle peut compenser, voire masquer d'autres erreurs. Une erreur syntaxique semble souvent plus anodine, quand elle est comprise grâce à une bonne prononciation.¹

Le Cadre européen commun de référence pour les langues évoque une « compétence phonologique » (englobant les connaissances et la capacité à percevoir et à reproduire) qui fait partie de la compétence linguistique (chapitre V)². Comme nous le savons tous très bien, la prononciation tchèque présente pour un étranger un réel casse-tête. Ce qui constitue une difficulté majeure c'est avant tout la quantité de voyelles tchèques. Leur longueur n'obéit à aucune règle de distribution, elle n'est pas liée non plus à l'intonation ; on peut trouver notamment un nombre illimité de voyelles longues qui se succèdent (par ex. *uspořádaní, pátá, vokálů*). De plus, la longueur tchèque est phonologique contrairement au français – une simple différence dans la longueur de la voyelle peut modifier le sens du mot, par exemple *dal x dál* (*il a donné x plus loin*) *zprava x zpráva* (*de la droite x un message*), c'est un phénomène sur lequel l'enseignant doit toujours attirer l'attention de ses étudiants.

¹ Dufeu, B., op. cit

² *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Paris 2001, Didier, pp. 86-93.

Les lacunes des manuels

La plupart du temps, les méthodes d'enseignement du tchèque n'accordent la place à la prononciation qu'au tout début de l'apprentissage. Les manuels plus anciens la délaissent totalement. Nous trouvons aussi, sur le marché tchèque, quelques méthodes de langue qui s'attachent plus à la description du plan phonétique et phonologique tchèque qu'à l'exercice de la prononciation³. Le manuel le plus utilisé en ce moment, *New Czech Step by Step*⁴, consacre à la prononciation deux pages : la première avec la description du plan phonétique et la seconde comportant quelques exercices. C'est pour cette raison que la clé du succès qui permettra aux étudiants d'assimiler la phonétique tchèque sera un bon professeur. Mais il arrive que même les enseignants mettent de côté les exercices de prononciation et finissent par les omettre complètement dans les phases ultérieures de l'enseignement. En sensibilisant dès le début les étudiants aux spécificités de prononciation de la langue étrangère, on simplifie nettement le rapport avec celle-ci. La langue perd alors de son « caractère étranger » et peut être plus facilement assimilée. Il est important de se rendre compte que l'essentiel n'est pas que l'étudiant arrive à prononcer chaque phonème séparément (d'ailleurs, la plupart d'entre eux procède de cette manière au début), mais qu'il parvienne à les assembler pour constituer un ensemble compréhensible. L'enseignant ne peut donc se consacrer uniquement aux unités segmentales, telles que les consonnes et les voyelles, il ne devrait pas pour autant délaisser les unités suprasegmentales (comme par exemple l'intonation ou l'accent tonique), qui sont

³ Rešková (Bednářová), I. Pinterová, M., *Communicative Czech: Elementary Czech*. Praha 1995, ÚJOP UK.

⁴ Holá, L., *New Czech Step by Step*. Praha 2012, Akropolis (5e édition).

tout aussi importantes que les unités phoniques. Il est impossible pour l'étudiant d'intégrer toutes les particularités seulement en quelques cours introductifs, d'où la nécessité d'incorporer de manière régulière et progressive des exercices pour chaque unité de prononciation. Même à un niveau avancé de l'enseignement de la langue, l'enseignant ne devrait donc pas renoncer à l'exercice de la prononciation.

Le rôle de l'enseignant

L'enseignant joue dans ce contexte un rôle irremplaçable et devient pour l'étudiant un modèle, il devrait donc veiller à prononcer correctement, à éviter à tout prix une prononciation négligée. Il doit connaître parfaitement les spécificités du système phonétique tchèque. Malheureusement, les enseignants disposent de peu de sources théorétiques utiles pour orienter et éclairer leur pratique. Connaître les caractéristiques sonores de base dans la langue maternelle de l'apprenant représente aussi un avantage pour l'enseignant.

Il est essentiel aussi de s'appuyer sur les capacités de chaque étudiant. L'enseignant doit être capable d'identifier les fautes et d'en déterminer les caractéristiques, de les corriger finement et de proposer une solution pour ne plus refaire les mêmes erreurs. Pour chaque unité de prononciation, il devrait être capable de proposer plusieurs types d'exercices : l'erreur corrigée permet incontestablement d'acquérir une certaine compétence linguistique, mais le fait de la répéter provoque au contraire sa fossilisation. L'enseignant devrait donc relever les fautes de prononciation et les corriger avec tact, même si le cours est à ce moment dédié à un autre exercice que celui de la prononciation. Enfin,

il doit tenir compte des prédispositions de chaque étudiant au niveau individuel (certains peuvent avoir des problèmes d'articulation y compris dans leur langue maternelle). Puisque c'est la compréhension qui prime, nous pouvons donc nous demander s'il faut corriger une prononciation qui ne serait pas tchèque, mais pourtant compréhensible. L'objectif est-il de parvenir à prononcer parfaitement à la manière d'un locuteur natif ou de se faire comprendre ? Nous devrions garder à l'esprit l'objectif que l'étudiant s'est donné en commençant l'apprentissage de la langue. Nos attentes seront différentes si nous avons en face un étudiant universitaire de Bohémistique ou une personne qui vient tout juste d'arriver en République tchèque.

J'aimerais ici mentionner également le « syndrome de l'enseignant qui comprend tout »¹. En effet, l'enseignant finit par s'habituer après un certain temps à la prononciation de son élève, il entend les fautes que fait ce dernier et comprend son énoncé malgré une prononciation très approximative. Il se crée alors entre l'enseignant et l'apprenant un lien similaire au lien entre une mère et son enfant – elle le comprend presque toujours, même si leur entourage ignore totalement de quoi l'enfant parle.

Pourquoi la prononciation est-elle difficile pour les étudiants ?

Nous pouvons présumer des difficultés de prononciation chez les locuteurs non-natifs notamment pour les sons et phonèmes qui leur sont inconnus dans leur langue maternelle, ou éventuellement dans une autre langue (la connaissance d'autres

¹ Hedbávná, B., et alii, *Výslovnost češtiny u cizinců – poznámky k metodám výuky*. Sborník Asociace učitelů češtiny jako cizího jazyka (AUČCJ) 2007-2009. Praha 2009, Akropolis, pp. 33-34.

langues ou l'influence de divers dialectes peuvent aussi jouer un certain rôle). Le phonème en question peut être inexistant dans la langue maternelle (typiquement le « ř » tchèque) ou alors il existe, mais non pas comme un son indépendant, mais comme un allophone (variante de ce phonème) - les étudiants francophones ne vont pas connaître les sons (c) et (č), étant donné qu'il s'agit en français de variantes de position (ts) et (tch). Aussi, une des causes des problèmes de prononciation est ce que l'on appelle le « transfert négatif », l'influence de la langue maternelle là, où elle n'est pas désirée. Par exemple, les étudiants francophones (et pas qu'eux) prononcent constamment le « s » tchèque comme un (z)¹.

Quels sont les autres problèmes rencontrés par les étudiants français ?

Il est nécessaire de pratiquer la prononciation des consonnes fricatives « ch » (x) et des consonnes vibrantes « ř », inexistantes dans l'inventaire phonétique français. De plus, il existe aussi dans la langue tchèque la consonne laryngale « h », qui n'est en français qu'un simple signe graphique. On peut d'ailleurs signaler à l'étudiant que le (h) est aussi présent dans certains dialectes français. De même pour le « r » tchèque – appelé en français le « r » roulé : en français, le mode d'articulation de celui-ci est dorsal, tandis que celui du « r » tchèque est alvéolaire. Certains graphèmes tchèques correspondent à des consonnes existantes

¹ Ur, P., *A Course in Language Teaching*. Cambridge 1991, Cambridge University Press, pp. 52-53.

en français, mais transcrites différemment. Leur prononciation ne pose pas de problème, d'après mes expériences².

Pour les Français, il est très difficile de prononcer un groupe de plusieurs consonnes - par exemple, ils prononcent (bərəno) pour la ville de Brno, ils ont tendance à intercaler une voyelle entre les consonnes ou éliminent simplement l'un des phones. En ce qui concerne les unités suprasegmentales, les apprenants doivent être avertis qu'en tchèque notamment, l'accent tonique monte à la première syllabe (au contraire du français où il est sur la dernière syllabe) et également remarquer les particularités dans l'intonation.

Quels principes devrait-on suivre aux cours des exercices de prononciation (pas seulement) tchèque ?

- L'écoute devrait précéder l'exercice lui-même.
- Laisser aux étudiants le temps d'assimiler les nouveaux sons, ne pas se presser et ne pas les forcer.
- La forme orale du mot devrait être présentée avant la forme écrite.
- Intégrer au cours l'exercice de prononciation de manière non agressive, varier le type d'exercices. Si possible, combiner les exercices classiques avec des exercices de rythme ou avec des chansons. L'efficacité de la musique est incontestable pour

² La consonne «g» se prononce comme dans le mot français gâteau. La consonne «ň» comme dans digne. La consonne «ž» comme dans jeudi en français. La consonne «š» comme dans cheval. Les consonnes molles «t» et «d» se trouvent en français seulement lorsque ce sont des allophones, variantes d'un phonème, pour les consonnes «t» et «d», par exemple dans tiens, dieu.

lever les blocages et les inhibitions, et de ce fait elle augmente et facilite les capacités de mémorisation chez l'individu.

- Ne pas prêter trop longtemps attention à une faute en particulier et ne pas la surestimer.
- Chaque unité de prononciation doit être pratiquée d'abord seule, ensuite avec les autres unités phonétiques.
- Étudier une particularité sonore dans son ensemble, par exemple, s'entraîner à prononcer les longueurs sur toutes les voyelles longues.
- Utiliser des mots du quotidien, éviter les archaïsmes et les mots moins courants.
- S'entraîner régulièrement, mais courtement (toujours pendant quelques minutes seulement).
- Utiliser les vire-langues seulement pour agrémenter le cours. Ils font incontestablement partie intégrante de la langue tchèque, ils sont néanmoins inappropriés à l'exercice d'une bonne prononciation, car ils cumulent souvent une seule unité phonétique - ce qui n'est pas courant dans la langue - et comportent des archaïsmes ou un vocabulaire inexistant. Je recommande toutefois les vire-langues pour varier le contenu du cours : les locuteurs étrangers sont ensuite fiers à juste titre, quand ils parviennent à formuler quelque chose posant problème même aux locuteurs natifs (*Tři sta třicet tři stříbrných stříkaček stříkalo přes tři sta třicet tři stříbrných střech. Strč prst skrz krk. Náš pan kaplan v kapli plakal. Nejkulatoulinkatější.*)
- Que faire quand l'apprenant ne parvient pas à prononcer correctement, ni même approximativement ? Il faut tenter de trouver une alternative se rapprochant le plus de son objectif

d'apprentissage, de sa « cible », tout en veillant à ce que l'étudiant ne retienne pas la forme incorrecte¹.

- Visualiser les mouvements de prononciation peut aider certains étudiants, nous trouvons dans les manuels des diagrammes articulatoires (dessins schématiques représentant une bouche de profil où le lieu d'articulation pour chaque phonème était indiqué, ainsi que la représentation de la position des lèvres)².
- Ne pas oublier l'humour.

Exercices

Pendant l'exercice d'une prononciation correcte, il se déroule un processus complexe dans l'écorce du cerveau, les muscles s'activent et l'appareil phonatoire est en mouvement de façon inhabituelle. Dans la littérature spécialisée, une sorte d'exercice d'échauffement est mentionnée : une « routine de réchauffement »³. La routine de réchauffement commence par un massage des joues, des bâillements et des sourires ou des grimaces. Il est très recommandé d'éviter la langue médiatrice afin de permettre à l'étudiant de se familiariser avec la prononciation et de l'améliorer continuellement. Ainsi, les étudiants n'ont pas besoin de modifier souvent leurs appareils phonatoires et leurs mouvements spécifiques.

¹ Il n'est pas par exemple approprié de décomposer l'articulation du « ř » en r+š ou r+ž. Pour s'habituer, l'apprenant devrait serrer les dents, arrondir les lèvres et prononcer doucement un « r » roulé.

² Ur, P, *A Course in Language Teaching*. Cambridge 1991, Cambridge University Press, p. 53.

³ Champagne-Muzar, C Bourdages, J, *Le point sur la phonétique*. Paris 1998, Clé international, p. 68.

Il s'avère être aussi très efficace d'enregistrer les discours des apprenants, car les fautes au niveau suprasegmental sont difficiles à identifier (il peut être aussi utile d'enregistrer le professeur afin que l'étudiant puisse écouter et comparer les deux versions). Les étudiants devraient être poussés à déceler eux-mêmes les fautes de prononciation durant l'écoute, à les nommer et à les corriger.

1. **Exercice réceptif ou aperceptif** fait travailler la perception auditive et la distinction des unités phonétiques – « discrimination auditive ». Ce type d'exercice est très important au début de l'enseignement et pourtant, il est souvent délaissé. Seule une personne qui entend convenablement les sons est capable de les reproduire correctement – les exercices d'écoute sont donc primordiaux dans un cours.
 - a) Écoutez et mettez dans l'ordre des cartes avec des images, chaque image est accompagnée du mot qu'il représente. Il est toujours préférable de se concentrer sur une seule particularité sonore. Ensuite, le professeur énonce un mot après l'autre et les étudiants classent chaque carte.
 - b) Le « oui/non » – les étudiants lèvent une carte avec le mot « oui » si l'enseignant prononce le son désiré.
 - c) Cherchez le son – les étudiants comptent combien de fois ils ont entendu le son.
 - d) Recherchez les différences ou correspondances – l'étudiant entend un couple de mots et doit décider si leur prononciation est identique ou différente (c'est un très bon exercice pour la longueur des voyelles tchèques) - *láska x laská, pata x páta, bílá x byla, sýrový x syrový*.

e) Écoutez les phases et marquez l'accent tonique en tapant sur la table.

f) Exercice sur l'intonation – les étudiants ont une phrase devant eux avec des signes de ponctuation différents : *Je z Ameriky. Je z Ameriky? Je z Ameriky!* (Il vient d'Amérique). L'enseignant prononce la phrase d'une certaine manière et les étudiants doivent choisir le signe de ponctuation correspondant à l'intonation prononcée.

2. Exercice d'imitation reproductif – l'apprenant doit d'abord écouter attentivement, éventuellement observer les mouvements d'articulation, puis tente de reproduire le son le plus fidèlement possible, ce n'est pas qu'un exercice d'écoute, mais aussi de prononciation dans la mesure où le but est de répéter un son. Lorsque les étudiants commencent l'apprentissage de la prononciation, il est préférable de les faire répéter tous ensemble – cela leur permet de se débarrasser de leur timidité naturelle quand il s'agit de prononcer des mots dans une langue étrangère.

a) Écoutez et répétez¹.

b) Écoutez et complétez par la lettre manquante.

¹ « Dans l'exercice de répétition, on demande à l'élève de reproduire, c'est-à-dire de passer au réencodage immédiat du message qu'il vient de recevoir. Dans ces conditions, l'élève n'a pas le temps de consulter le stock linguistique mémorisé et se cantonne à utiliser le secteur de la mémoire immédiate puisqu'il n'a matériellement pas le temps de faire appel aux connaissances acquises antérieurement; il n'a pas le temps de procéder par analogie ou comparaison de formes sonores déjà appropriées... Les enseignants peuvent ainsi comprendre pourquoi les élèves arrivent à répéter sans difficulté *lorsqu'ils sont en classe ou au laboratoire; mais que leurs productions restent fautives ou hésitantes lorsqu'ils ne se trouvent plus en contact immédiat avec le modèle.* » Guimbretière, Élisabeth, *Phonétique et enseignement de l'oral*. Paris 1994, Didier, p. 82.

- c) La lecture à voix haute – contrairement à un exercice de production, les étudiants n'ont pas besoin de se concentrer sur plusieurs facteurs à la fois quand ils lisent (grammaire, vocabulaire, etc.) Il arrive toutefois qu'ils se concentrent beaucoup trop sur la perfection de leur prononciation, au détriment de la fluidité. De plus, les élèves ne font plus attention au contenu du texte. C'est pour cette raison qu'il est préférable de leur donner le texte à lire à voix basse avant. Attention au choix des textes – donnez aux débutants des textes qu'ils comprennent.
- e) Le téléphone arabe – un jeu d'enfant connu ; pour les débutants, on utilise des mots simples, pour les avancés on peut introduire des phrases complètes.
- f) Écoutez et touchez – pendant les exercices de prononciation, on peut aussi se servir du toucher. Les étudiants doivent dire des sons qui, lorsqu'ils sont prononcés, entraînent des comportements différents des organes d'articulation : par exemple, poser la main sur le cou permet d'analyser la vibration du gosier lorsque l'on prononce des consonnes sonores et des consonnes sourdes (*z - s, v - f*).
- g) Écoutez et répétez « la bouche pleine » – on peut également essayer la technique de Démosthène : les étudiants répètent des mots ou des phrases entières la bouche pleine, l'enseignant distribue des baguettes à chacun¹.
- h) Observez le mouvement des lèvres et imitez-le – les étudiants ont sur la table un certain nombre de mots et ont pour tâche de choisir un mot à partir du mouvement des

¹ Janíková, Věra, *Učíme se učit cizí jazyky*. Brno 2008, Masarykova Univerzita, p. 65.

lèvres du professeur (l'enseignant doit sélectionner les mots avec attention afin que ceux-ci soient faciles à distinguer les uns des autres).

3. **Exercice productif** – l'étudiant met en pratique des capacités linguistiques complexes, il doit utiliser des unités phonétiques particulières sans les avoir entendues préalablement (l'impulsion peut provenir d'une image, d'une question ou d'un mot contenant l'unité phonétique travaillée).
- a) Le pendu - un jeu populaire qui permet de mettre en pratique le vocabulaire et de s'exercer à une bonne prononciation de chaque phonème. Les étudiants tentent petit à petit - lettre par lettre - de deviner un mot caché.
 - b) Le commentaire des vidéos est un exercice qui s'est avéré être efficace avec mes étudiants de niveau avancé. Une courte vidéo est présentée aux étudiants qui doivent la commenter à la manière d'un commentateur sportif, c'est-à-dire avec un débit rapide. Ce sont les vidéos de la Petite taupe qui ont récolté le plus de succès auprès des étudiants. C'est une manière de faire travailler non seulement la prononciation, mais il s'agit là d'un exercice complet sur tous les niveaux de la langue.
 - c) La représentation théâtrale – Comenius recommandait déjà de recourir aux pièces de théâtre pendant les cours. Pour chaque étape durant laquelle vous préparez la représentation finale avec les étudiants, travaillez la langue avec eux (travail avec le texte source, préparation du scénario et réalisation). Il est possible de faire participer les étudiants à la création même du scénario (en fonction de leur niveau), ce qui leur permet de ce fait de développer leurs

compétences à tous les niveaux de la langue. L'idéal est d'écrire un scénario pour 5 à 7 acteurs et le thème choisi devrait toucher l'ensemble du groupe. Les représentations théâtrales font partie intégrante des écoles d'été de tchèque¹.

4. **Exercices audiographiques** – le son est converti vers sa forme graphique (soit par une transcription phonétique soit dans l'orthographe de la langue). Les étudiants peuvent alors se rendre compte de la différence entre phonème et graphème - il existe par exemple en tchèque un phonème «i» ayant deux graphèmes «i» et «y». La dictée contribue à consolider le lien entre la forme écrite et la forme parlée de la langue, mais ce n'est pas un exercice très prisé par les étudiants dans le contexte d'un enseignement actuellement orienté vers la communication. J'ai pu remarquer au cours de mes expériences qu'il était bon de laisser les étudiants dicter le texte eux-mêmes, car ils peuvent alors se rendre compte de l'importance de contrôler leur propre prononciation.
5. **Les chansons, les textes rythmés** tels que les comptines ou les poèmes sont très populaires chez les étudiants: leur introduction anime le cours et permet de faire travailler non seulement le côté phonique de la langue, mais aussi la consolidation des structures grammaticales, elle développe également le vocabulaire - il s'agit donc d'un exercice de la langue complet. C'est un outil précieux pour faire travailler la prononciation, le rythme, l'intonation et la fluidité

¹ Plus: Kestránková, Marie, *Metoda jevištního tvaru*. Sborník Asociace učitelů češtiny jako cizího jazyka (AUČCJ) 2010. Praha 2010, Akropolis, pp. 87-94.

de la langue. Il faut prendre en considération le caractère amusant des rimes et choisir les textes de sorte à ce qu'ils fassent travailler des unités phonétiques ou des sons précis. Nous pouvons chercher l'inspiration également dans les *matériaux logopédiques*².

La question est de déceler le moment adéquat pour exposer aux étudiants les autres variantes de prononciation. La base de l'enseignement du tchèque à des locuteurs étrangers est sans conteste le tchèque soutenu et de fait la norme orthoépique soutenue. Les règles de la langue tchèque en matière de prononciation « soutenue » sont définies de façon très détaillée, elles ont été établies sur la base de la neutralité et de la compréhension. En général, il est conseillé de faire prendre conscience aux étudiants des différentes variantes de prononciation à partir du niveau B2³. En revanche, le fait d'allonger ou de raccourcir les sons, par exemple, fait partie des particularités typiques du tchèque courant, et il est pratiqué dans une communication courante par deux tiers de la population (*prosím x prosim, vím x vim*, allongement – *pívo x pívo, včera x včera*). Vaut-il donc mieux leur expliquer ces particularités plus tôt ?

Conclusion

Les enseignants (et non seulement ceux de la langue tchèque) devraient garder à l'esprit que la maîtrise des compétences phonétiques et prosodiques implique de s'exercer sur une longue durée et d'être patient et persévérant (tant du côté de l'enseignant

² Kábele, F. Vimr, L., *Brousek pro tvůj jazýček*. Praha 2013, Albatros (12e édition); <http://www.logopedonline.cz/ke-stazeni.html>

³ *Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer*. Paris 2001, Didier, pp. 94-95

que de celui de l'étudiant). La prononciation joue un rôle essentiel dans le processus de compréhension (elle facilite ce processus), car elle contribue à la perception de la signification du message tout autant qu'au sens de l'énoncé. Les compétences phonétiques ne se développent pas continuellement et de manière ascendante chez la plupart des étudiants : c'est une succession de moments de progression, de stagnation et de régression. Il se peut alors que l'étudiant perde facilement confiance en soi et qu'il se désintéresse par la suite de la langue. C'est pour cette raison que l'enseignant doit se souvenir que même un succès modeste mérite d'être félicité.

Bibliographie

Andrášová, H. Podepřelová, A., *Na cestě za češtinou*. Praha 2008, Klett.

Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer. Paris 2001, Didier.

Champagne-Muzar, C., Bourdages, J., *Le point sur la phonétique*. Paris 1998, Clé international.

Dosoudilová, M., *Attitudes of Native Speakers to Communication with Czech-speaking Foreigners (with a Focus on the Perception of the Seriousness of the Language Deficiencies)*. Mémoire de Licence. Olomouc 2015, Faculty of Arts, Palacký University Olomouc.

Dufeu, B., *L'importance de la prononciation dans l'apprentissage d'une langue étrangère*. Franc-parler, La communauté mondiale des professeurs de français, 2008. <http://www.psychodramaturgie.de/upload/Dufeu%20Bernard%20Importance%20de%20la%20prononciation.pdf>

Fenclová, M., *Fonetika francouzštiny jako lingvodidaktický problém*. Praha 2003, Univerzita Karlova.

Guimbretière, E., *Phonétique et enseignement de l'oral*. Paris 1994, Didier.

Hedbávná, Barbora – Janoušková, Jana – Veroňková, Jitka, *Výslovnost češtiny u cizinců – poznámky k metodám výuky*. Sborník Asociace učitelů češtiny jako cizího jazyka (AUČJ) 2007-2009. Praha 2009, Akropolis, p. 27-34.

Hendrich, J., *Didaktika cizích jazyků*. Praha 1988, SPN.

Janíková, V., *Učíme se učit cizí jazyky*. Brno 2008, Masarykova univerzita.

Kestřánková, M., *Metoda jevištního tvaru*. Sborník Asociace učitelů češtiny jako cizího jazyka (AUČCJ) 2010. Praha 2010, Akropolis, p. 87-94.

Léon, P., *Phonétisme et prononciations du français*. Paris 2012, Armand Colin, 6e édition.

Palková, Z., *Fonetika a fonologie češtiny*. Praha 1997, Karolinum.

Ur, P., *A Course in Language Teaching*. Cambridge 1991, Cambridge University Press.

Wilkins, D. A., *Linguistics in language teaching*. London 1972, Hodder & Stoughton Educational.

Manuels

Holá, L., *New Czech Step by Step*. Praha 2012, Akropolis (5e édition).

Rešková (Bednářová), I. – Pintarová, M., *Communicative Czech: Elementary Czech*. Praha 1995, ÚJOP UK.

Štindlová, B., *Česky v Česku I, II*. Praha 2008, Akropolis.